

# LA GUERRE N'EST PAS FINIE

\* \* \*

scénario de court-métrage  
v. 3

MAXIME DUCEPT

2013-2014

## **SEQUENCE 1 : INT/ZENITH**

Dans un Blockhaus.

Le soldat ADRIEN tire dans un vieux ballon déchiqueté, s'amusant à faire rebondir la balle contre les quatre murs de la pièce. ACHILLE, le plus âgé, lit un livre dans un hamac, imperturbable malgré le bruit et l'agitation. ELIE, tout juste la vingtaine, est quant à lui aux aguets près d'une meurtrière, fusil à la main. Il sursaute à une frappe du ballon. ADRIEN fait le compte de chaque frappe dans sa tête puis à haute voix ; à 67 il s'arrête. Sur un mur déjà griffonné, il grave une 67ème marque.

## **SEQUENCE 2 : INT/ZENITH**

Les trois soldats sont attablés à une petite table métallique qui occupe le centre du blockhaus. Dans un angle de la pièce, trois hamacs de couchages en toile sont suspendus en dessous desquelles sont entassées des malles en métal de tailles diverses. Au niveau du mur opposé, une petite avancée hémisphérique trouée d'une ouverture constitue le poste d'observation, seule fenêtre d'où perce la lumière du jour. Une porte blindée occupe un troisième mur.

Les trois soldats mangent des produits sous conserve à même la boîte. Ils sont en marcel : il fait chaud, le sable du désert pénètre et s'amasse par toutes les ouvertures possibles dans le blockhaus. Chacun mange silencieusement. ELIE tente d'imiter ses deux camarades en prenant un air décontracté, mais ses gestes et sa voix restent tremblants. Il engage la conversation.

**ELIE**

Vous étiez déjà allés en Afrique avant, vous ?

ADRIEN et ACHILLE répondent d'un hochement négatif de tête.

**ELIE**

Moi si, une fois avec mes parents. Mais c'était pas le Mali. On avait fait le Sénégal.

Un temps. Attentif et à l'écoute, ADRIEN observe ELIE, mais ne répond pas. ACHILLE, tout à ce qu'il mange, reste en dehors de la conversation. Alors ELIE continue en s'adressant à ADRIEN :

**ELIE** (*s'embrouillant dans ses mots*)

C'était vraiment bien. Enfin je crois que c'était bien, je n'en ai presque plus de souvenir en fait. À six ans, on oublie encore beaucoup...

Il y a un truc qui m'avait marqué quand même, un safari qu'on avait fait en voiture dans la savane. On a vu des éléphants, et je peux vous dire que tant qu'on en a pas encore vu, on peut pas s'imaginer la taille qu'il font. C'est impressionnant.

**ADRIEN**

Tu en as aussi au zoo de Vincennes. C'est vrai que c'est gros.

**ELIE**

Au zoo, c'est pas pareil. Et puis il y avait aussi des centaines de... merde. de genre de biche...

**ACHILLE** (*sans lever les yeux de son repas*)

Des antilopes.

**ELIE**

C'est ça, des antilopes, qui se déplaçaient en énorme troupeau. Balèze.

Faut pas s'imaginer que l'Afrique c'est le désert partout comme ici. C'est plein de vie, vous verrez si vous y retournez un jour.

**ADRIEN**

On te croit Elie.

ADRIEN jette sa cuillère dans sa boîte de conserve vide et s'étire.

**ADRIEN**

Allez, il faut retourner bosser.

### **SEQUENCE 3 : INT/CREPUSCULE**

ADRIEN est en surveillance au petit poste d'observation. ACHILLE lit sur une chaise, ELIE est assis à ses côtés, attentif à la musique : au centre de la table un petit poste diffuse la radio locale malienne. Fin d'une chanson traditionnelle africaine, puis vient le bulletin d'information :

#### **VOIX RADIO**

Auditeurs, auditrices, vous êtes bien sur Radio Mali et voici tout de suite le bulletin d'information, présenté par Omar N'Gabé.

L'information vient d'être confirmée ce matin par les autorités maliennes : les forces rebelles armées ont signé sans condition l'armistice de la guerre. Grâce à la coopération manifeste de notre armée et des troupes alliées françaises, la menace contre notre peuple a été anéantie avec succès ! La Grande Guerre d'Afrique est finie, je répète, La Grande Guerre d'Afrique est finie !

Le rapatriement des troupes étrangères sera fait dans un délai rapide, a annoncé le premier ministre français...

ELIE, nerveux durant le bulletin d'information, relâche la crispation de son visage. Il se lève de table, se précipite vers la porte blindée du blockhaus, l'ouvre avec des gestes impatients et court vers l'extérieur en poussant des cris de soulagement.

Un tir de sniper fait le silence.

ADRIEN prend aussitôt son arme et se jette à la suite d'ELIE. Tandis qu'ADRIEN passe près de lui, ACHILLE le saisit violemment du bras. ADRIEN se débat proteste, mais ACHILLE resserre son étreinte.

**ADRIEN**

Lâche-moi ! Il faut aller l'aider non ?! Si ça se trouve, il est juste blessé !

ADRIEN se jette contre ACHILLE, ils cognent la table. Avec son bras mobile, ADRIEN tente d'agripper le visage d'ACHILLE. Ce dernier grimace puis :

*ACHILLE (il relâche son étreinte et projette violemment ADRIEN qui atterrit sur le seuil de la porte)*

Et merde ! Vas-y, puisque tu tiens à te faire tuer aussi.

ADRIEN est immobile, à bout de souffle. Il regarde avec colère ACHILLE, puis vers l'extérieur. Un temps. ADRIEN soupire avec force puis referme d'un coup sec la porte.

## **VOIX RADIO**

...rues de Bamako, où les gens sont descendus en masse exprimer leur liesse à l'annonce de cette heureuse nouvelle. (*fond d'ambiance sonore de rue, chants et klaxons de voiture*)

ADRIEN se dirige vers la table, s'empare du petit poste radio et le brise au sol avec violence. Le silence. ADRIEN et ACHILLE restent focalisés sur les débris du petit poste, le premier adossé contre un mur, l'autre toujours sur sa chaise. ACHILLE esquisse un geste de dépit tout en regardant le sol : il hausse les épaule, et se gratte la barbe.

**ADRIEN** (*depuis l'autre coin de la pièce, à Achille*)  
Monstre...

ACHILLE lui jette un regard sévère.

## **SEQUENCE 4 : INT/NUIT**

La nuit est tombée. ADRIEN est allongé dans son hamac. Dans la pénombre il observe ACHILLE, de garde au poste d'observation. À l'aide d'une petite lampe frontale, ACHILLE triture un gros téléphone de communication militaire. Il tourne un bouton de changement de fréquence, mais tombe toujours sur un silence radio.

**ACHILLE**  
Bunker B34 à PCAF. (*il change de fréquence*) Bunker B34 à PCAF.

Pas de réponse. ACHILLE laisse un message plus long.

**ACHILLE**  
Bunker B34 à PCAF. Avons perdu contact avec le poste de commande. Demandons plus d'information sur fin de la guerre. Une unité perdue au combat, code 4. Rappel de nos coordonnées : 18°245 nord, 2°476 ouest. Terminé.

ACHILLE reste un instant le téléphone dans les mains, puis le pose au sol. Dans l'obscurité, ADRIEN regarde toujours ACHILLE, mais celui-ci ne s'en aperçoit pas. ACHILLE éteint sa lampe frontale et se remet en observation. ADRIEN se retourne dans son hamac.

## **SEQUENCE 5 : INT/ZENITH**

ADRIEN effectue rituellement son enchaînement de frappes contre le mur, tirant plus violemment, traînant davantage pour aller récupérer la balle. Attablé derrière lui, ACHILLE a démonté le téléphone de communication et étudie les circuits électroniques. On ne se parle pas, mais entre chacune de ses frappes ADRIEN jette quelques regards curieux sur les gestes d'ACHILLE. À un moment, ADRIEN s'attarde un peu plus longuement, ce à quoi ACHILLE répond d'un regard sévère.

ADRIEN reprend ses frappes ; après un temps il brise le silence tout en continuant de jouer :

**ADRIEN**  
Alors, la guerre n'est pas finie ?

**ACHILLE** (*un temps*)  
Peut être.

**ADRIEN**  
Quoi peut-être ?

**ACHILLE**  
Peut être ! On ne peut rien confirmer ni infirmer pour le moment.

**ADRIEN** (*s'arrêtant et désignant du regard le téléphone*)  
Ça marche pas ?

**ACHILLE** (*après avoir examiné une dernière fois le corps de l'appareil*)  
Si quelque chose ne marche pas, ça ne vient pas de nous.

Des bruits de tirs et d'explosions résonnent très au loin, comme un grondement. Alerté, ADRIEN prend place au poste d'observation, fusil à la main. La lumière aveuglante lui fait plisser les yeux. Il place sa main à niveau de son regard pour éviter l'éblouissement. Et après un temps :

**ADRIEN** (*déçu*)  
Je ne vois rien...

Une bourrasque de vent projette un peu de sable à l'intérieur du blockhaus et dans les yeux d'ADRIEN, qui fait un geste de gêne en se frottant immédiatement les yeux.

**ADRIEN**  
Ah ! Putain...

Dans son dos, ACHILLE lâche un sourire, et pouffe nerveusement. ADRIEN se retourne, les mains sur les yeux :

**ADRIEN**  
ça te fait marrer.

**ACHILLE** (*ironique*)  
Qu'est ce que tu t'attends encore à voir ?

**ADRIEN** (*il s'emporte*)  
Des secours. Des ennemis. N'importe quoi mais quelqu'un ! Quelqu'un est bien propriétaire de la balle qui a buté Elie, pourquoi il se montre pas ?

À l'aveugle, il cherche une chaise en tâtonnant avec sa main devant lui. Il s'empare du dossier de l'une d'elle et s'écroule lourdement. ADRIEN cligne des yeux, retrouve petit à petit sa vue et sa lucidité. En face de lui ACHILLE reste impassible à sa place, et ré-assemble la coque du téléphone. Tandis qu'il remet les dernières vis, ACHILLE lève un instant les yeux en direction d'ADRIEN. ACHILLE s'arrête, se penche pour récupérer quelque chose au sol.

**ACHILLE** (*jetant la balle à Adrien, qui la rattrape par réflexe*)  
Tu n'avais pas terminé.

ADRIEN se lève de sa chaise, le regard vide, serrant comme un enfant la balle entre ses bras. Il se positionne devant le mur, mais reste immobile. Un temps.

**ACHILLE**

...48. Encore 20 donc.

ADRIEN laisse tomber la balle à ses pieds, et reprend ses frappes avec mollesse.

## **SEQUENCE 6 : INT/APRES-MIDI**

ADRIEN a ramené une chaise près du poste d'observation et guette par intermittence l'extérieur. Des rais de lumière traversent l'ouverture et baignent une partie de la pièce. ADRIEN est torse-nu, il transpire. ADRIEN jette un regard en direction d'ACHILLE, qui lit dans son hamac. ACHILLE tourne une page de son livre.

ADRIEN regarde à ses pieds, regarde ses mains, regarde à gauche à droite : ses yeux sont fatigués. Il n'y a aucun bruit sinon le léger souffle extérieur du vent dans les dunes et, régulièrement, le son d'une page que l'on tourne.

ADRIEN pose sa main sur un petit tas de sable amassé par le vent à niveau de la lucarne d'observation. Avec la sueur, le sable colle à la main. ADRIEN se frotte avec énergie le visage, les épaules, comme on passe un gant de toilette. Il secoue sa main pour enlever ce qu'il reste de sable, et la laisse retomber lourdement sur sa cuisse. Après un temps ADRIEN se remet à guetter vers l'extérieur.

## **SEQUENCE 7 : INT/NUIT**

Dans la quasi pénombre, ADRIEN monte péniblement dans son hamac, s'étire, teste plusieurs positions avant de s'immobiliser. Un tout petit peu de lumière vient d'en haut ; un bruit de page que l'on tourne. Dans son hamac juste au dessus de celui d'ADRIEN, ACHILLE lit, aidé d'une petite lampe frontale.

Sans pouvoir voir ACHILLE, ADRIEN lève les yeux :

**ADRIEN**

Qu'est ce que tu lis ?

**ACHILLE** *(un temps. Puis tout en ne lâchant pas son livre)*

Qu'est ce que tu en as à faire de la lecture. Tu es militaire.

**ADRIEN**

Et parce que toi non tu... oublie.

Un temps.

**ACHILLE**

Troie.

**ADRIEN**

Trois ?

**ACHILLE**

Troie ! C'est ce que je lis. La guerre de Troie. l'Illiade, d'Homère.

*Un temps.*

Je t'avais prévenu. Que tu ne connaîtrais pas.

**ADRIEN**

Alors, de quoi ça parle ?

**ACHILLE**

D'hommes qui se battent entre eux, pour se prouver qu'ils existent.

Assez de questions, maintenant tu dors.

ACHILLE referme son livre, et éteint sa lampe frontale. Le Blockhaus retrouve l'obscurité.

## **SEQUENCE 8 : INT/ZENITH**

ADRIEN s'exerce à ses frappes de ballons contre le mur, pendant un certain temps.

## **SEQUENCE 9 : INT/ZENITH**

ADRIEN ouvre une boîte de conserve. Il est seul à table ; ACHILLE lit à l'écart et en hauteur dans son hamac. Le tissu dissimule une bonne partie de son corps, on ne distingue que ses mains tenant le livre, et une partie de son crâne.

**ADRIEN**

Tu ne manges pas.

Les mains d'ACHILLE ne bougent pas. ADRIEN jette un œil dans sa direction puis revient à sa première occupation. Il engouffre une première cuillerée de son repas, et l'expression de son visage vire au dégoût. Il recrache bruyamment sa bouchée, et se saisit de la boîte : il la fait tourner rapidement entre ses mains pour en déchiffrer le descriptif.

**ADRIEN**

C'étaient des champignons de Paris. *(son visage d'obscurcit)* Notre troisième boîte comme ça... avec la chaleur tout pourrit ici, même les conserves.

*(sentant qu'il parle dans le vide, il interpelle Achille dans un rire nerveux)* Tu t'en fous toi !

Pas de réaction de la part d'ACHILLE. ADRIEN regarde en direction de l'ouverture du poste d'observation. Toujours la même lumière uniforme et aveuglante, rougie par le soleil couchant.

**ADRIEN** *(le regard vide)*

En combien de temps ça pourrit un cadavre ?

*(rire nerveux)* Ça encore tu t'en fous. Hein Achille. *(il se retourne vers Achille, qui ne réagit toujours pas)* Achille !!

ADRIEN se lève brusquement en direction du hamac et arrache le livre des mains d'ACHILLE. Instantanément ACHILLE saisit le bras d'ADRIEN ; les deux ont tous les muscles du visage et du corps tendus. ACHILLE, le visage plus sévère que jamais, ne bronche pas. Avec son autre bras, ACHILLE reprend sèchement le livre de la main d'ADRIEN et libère ce dernier.

**ACHILLE** *(sec)*

Tu l'emprunteras quand j'aurai terminé de le lire.

À moitié au sol, ADRIEN tient silencieux son bras endolori. Une bourrasque de vent se fait nettement entendre.

### **SEQUENCE 10 : INT/NUIT**

Une violente tempête de sable : le sable pénètre par grandes bourrasques dans le blockhaus. Le vent siffle avec violence. ADRIEN tente de boucher l'ouverture du bunker avec des sacs, des vêtements, mais ce qu'il trouve est toujours trop grand, ou trop petit pour loger. La tempête n'a pas réveillé ACHILLE qui dort toujours. ADRIEN n'arrive à rien et jette au loin ce avec quoi il voulait colmater l'ouverture. Il s'affaisse par terre contre le mur.

### **SEQUENCE 11 : INT/NUIT**

ADRIEN dort étendu à même le sol. La tempête s'est calmée ; une fine couche de sable recouvre le sol, la table.

Un bruit métallique, en provenance de la porte blindée : on essaie de l'ouvrir. ADRIEN se réveille brusquement, ne prend même pas le temps de récupérer son arme court vers ACHILLE et le secoue violemment.

**ADRIEN** *(Chuchotant)*

Achille !...bordel.

ACHILLE ne se réveille pas. ADRIEN abandonne et court instinctivement se réfugier dans le coin toilettes (matérialisé par une cloison supplémentaire dans un des angles de la pièce).

Les bruits métalliques continuent un temps, puis la porte s'ouvre doucement. Des pas lents se font entendre, traînant dans le sable fraîchement déposé par la tempête. Les pas s'approchent à niveau de la cloison où ADRIEN se cache. Ils sont juste à son niveau. ADRIEN prend son inspiration, et se jette hors de sa cachette sur l'intrus.

**ELIE** *(stop pant le mouvement d'Adrien comme s'il l'avait anticipé)*

Adri ! T'inquiète, c'est moi !

**ADRIEN** *(criant presque)*

Elie ! Elie c'est incroyable ! *(il le serre dans ses bras)* mais qu'est ce que tu fais là ?

**ELIE**

Chut... moins fort ! Tu vas réveiller l'autre vieux.

**ADRIEN** *(s'apercevant que la poitrine d'Elie est perforée d'un large trou)*

Mais... tu...

**ELIE** *(minimisant les faits)*

Bah ! Nan c'est rien t'inquiète, c'est passé.



**ADRIEN**

Je voulais venir t'aider je te jure... j'ai pas pu le faire c'était impossible, trop dangereux. Je te jure, sinon... mais il y avait...

**ELIE**

...Non mais t'inquiète, c'est pas grave je te dis.

**ADRIEN** (*penaud*)

...Sûr ?

**ELIE**

Mais oui, sûr.

**ADRIEN**

Mais, Tu veux pas t'asseoir ? Tu dois être crevé après tout ce temps dehors.

ADRIEN accompagne Elie vers la table. Les déplacements de ce dernier sont lents, glissants, fantomatiques. Ils s'assoient. ADRIEN sourit à son hôte ne trouve pas quoi lui raconter : court silence durant lesquels les deux se regardent en souriant bêtement.

**ADRIEN** (*brisant le silence*)

Alors... t'as des nouvelles ? De l'extérieur...

ELIE hausse négativement les épaules.

**ADRIEN**

Pourquoi on ne reçoit plus d'information ? Est-ce que la guerre est finie ?

Elie répond par un sourire communicatif qu'il n'en sait pas plus.

**ADRIEN** (*sur le ton de la blague*)

Et bien, qu'est ce que tu foutais dehors alors ?

**ELIE** (*poursuivant sur le ton d'Adrien*)

Bah rien, je comptais les grains de sable et toi, qu'est ce que tu foutais à l'intérieur ?

**ADRIEN** (*désignant sa tête du doigt*)

Bah rien, je comptais mes "grains".

ADRIEN et ELIE finissent de rire. Le silence retombe.

**ADRIEN**

Ça me fait plaisir que tu sois là...

(*un temps*)

Attends !

ADRIEN quitte la table et va récupérer quelque chose un peu plus loin. Il revient avec le ballon

sous le bras.

**ADRIEN**

Cet intello d'Achille ne veut jamais jouer, faut croire que ce n'est pas une occupation assez noble pour lui ! Mais t'es plus malin que lui, tu es au dessus de tout ça hein ?

ADRIEN lâche le ballon au sol, et se met en position d'attente, les jambes fléchies. Encore sur sa chaise ELIE regarde un temps le ballon, puis ADRIEN. Alors ELIE se jette d'un mouvement sur lui, faisant tomber sa chaise. Un échange effréné de dribbles démarre. Les deux jouent comme des enfants, feignent, se piquent le ballon, se le reprennent. Au fil de l'action, ELIE devient de moins en moins actif, jusqu'à se retrouver immobile, tandis qu'ADRIEN continue à dribbler autour de lui.

**ADRIEN** (*se mettant à jongler*)

Je parie que tu n'en feras jamais autant que moi !

## **SEQUENCE 12 : INT/AUBE**

ADRIEN se réveille, brusqué. Par quelque chose Il est étendu à même le sol. Une fine couche de sable recouvre le sol. ACHILLE est accroupi près d'ADRIEN ; il se relève aussitôt que ce dernier a ouvert les yeux, et s'éloigne. Assis par terre, ADRIEN reprend ses esprits et se met à sourire. Un temps.

**ADRIEN** (*s'adressant à ACHILLE qui trie des boîtes de conserves sur la table*)

Tu sais... Elie est revenu.

ACHILLE lui répond par un regard interrogateur.

**ADRIEN**

Je te jure... cette nuit. Il était là !

On lit l'inquiétude et la pitié dans le regard d'ACHILLE, tandis qu'ADRIEN poursuit :

**ADRIEN**

C'est con tu t'es pas réveillé... On a même joué au foot. là !

ADRIEN désigne la partie de la pièce où la fine couche de sable a été remuée par les déplacements. On découvre aussi la chaise renversée. ACHILLE baisse les yeux pour éviter le regard insistant d'ADRIEN. On lit l'incompréhension dans le visage d'ADRIEN.

**ACHILLE** (*ouvrant une boîte de conserve qu'il tend à ADRIEN*)

Mange. J'ai trié les dernières boîtes consommables, c'est tout ce qu'il nous reste. Étonnamment, seules les poires ont tenu le coup. Mange allez.

ADRIEN récupère la boîte et engloutit les morceaux de poire, toujours assis par terre sous le regard attristé d'ACHILLE. Sur la table, il reste 6 boîtes de conserves de poire.

ADRIEN regarde une nouvelle fois, le regard perdu, en direction du sol où le sable trahit ses empreintes de pas et de déplacements.

## **SEQUENCE 13 : INT/NUIT**

ADRIEN et ACHILLE sont allongés dans leur hamac. (Rappel : le hamac d'ACHILLE est superposé à celui d'ADRIEN) Il fait nuit. ACHILLE a sa lampe frontale allumée, mais il ne lit pas.

**ACHILLE**

Tu connais Socrate ?

*(un temps)*

Adrien ! Tu connais Socrate ?

ADRIEN se remue dans son hamac. Il est épuisé, a des difficultés à s'exprimer :

**ADRIEN**

Je... un philosophe *(un temps)*... je ne sais plus ce qu'il a écrit.

ACHILLE esquisse un sourire.

**ACHILLE**

C'est normal.

*(un temps)*

Des philosophes, Socrate était le plus grand. Il ne redoutait aucune discussion, il n'avait peur de rien, pas même de la mort.

ADRIEN reste inerte. Un temps. Il articule finalement, en chuchotant presque :

**ADRIEN** *(avec tout l'ironie qu'il parvient à délivrer)*

Quel homme heureux...

ACHILLE reste un temps sans rien faire, lampe frontale allumée. Il se saisit de son livre de *L'Iliade* et le tend vers le sol, à niveau d'ADRIEN.

**ACHILLE** *(sur un ton toujours aussi froid et distant)*

J'ai fini.

Tu peux le lire.

ADRIEN observe ce bras qui lui tend le livre.

**ADRIEN** *(un temps)*

C'est bien au moins ?

**ACHILLE**

Pas mal.

ACHILLE attend un instant le bras tendu dans le vide. ADRIEN saisit lentement le livre, le pose à l'aveugle sur le bord d'une petite malle métallique à proximité du hamac ; mais le livre est mal posé et glisse silencieusement pour se coincer entre la malle et la paroi du mur. ADRIEN se retourne sur lui-même dans sa couche et ferme les yeux.

ACHILLE reste un instant à écouter : silence. Alors lentement, il éteint sa lampe frontale.

## SEQUENCE 14 : INT/NUIT

ADRIEN dort dans son hamac. Un bruit l'éveille soudain, il se retourne dans sa couche. C'est ACHILLE, qui est en train de descendre silencieusement de sa couche. Un bruit métallique. ADRIEN se réveille complètement. Il s'empare de sa lampe et la pointe sur ACHILLE, en train de fouiller dans une malle métallique.

**ADRIEN** (*encore à moitié endormi*)  
Qu'est ce que tu fais ?

ACHILLE est surpris, arrête son geste.

**ACHILLE**  
Rien... rendors toi.

**ADRIEN** (*inquiet*)  
Non ce n'est pas rien. Je sais ce que c'est "rien". Tu bouges pas de la journée, ça c'est "rien". et il faudrait que tu attendes la nuit pour te décider enfin. Dans mon dos ! Qu'est ce que tu comptais faire ? *Un temps...* Si ça se trouve, tu t'enfiles les dernières boîtes de conserves en cachette. C'est ça ?!

ACHILLE reste muet.

**ADRIEN** (*encore davantage tourmenté*)  
On va crever : on n'a presque plus rien à manger, on n'a aucune nouvelle. tu as raison, empiffre-toi puisque il n'y a plus rien à attendre !

**ACHILLE**  
Tais-toi ! Ce n'est pas ça...

**ADRIEN**  
Alors c'est quoi ?

**ACHILLE** (*mal assuré*)  
Rien...(*il se reprend*) je veux dire... que je ne peux pas te le dire. Au moment donné, tu le sauras.

**ADRIEN** (*amer*)  
On n'est que deux ici... il n'y a rien à cacher.

ACHILLE ne répond pas, restant à proximité de la malle ouverte. Après un temps d'attente, ADRIEN rabaisse sa lampe, l'éteint et se retourne sèchement dans sa couche. ACHILLE se détend ; cachée dans son dos, sa main gauche serre quelque chose.

## SEQUENCE 15 : INT/MATIN

Quelques larmes coulent du visage d'ADRIEN. Le jeune homme regarde fixement le visage d'ACHILLE, les yeux clos. De la main, ADRIEN referme la bouche légèrement entrouverte d'ACHILLE d'où dépasse une petite capsule de cyanure brisée.

**ADRIEN**  
Salaud...

ADRIEN s'écarte lentement du hamac d'ACHILLE. Sur la table, disposées en évidence, les conserves restantes. ADRIEN fait les cent pas, délité physiquement, le regard vide. Il frappe machinalement dans son ballon quand celui-ci se retrouve sur sa route. Puis, à un moment, ADRIEN se saisit de la balle et l'envoie au travers de l'ouverture du Blockhaus.

ADRIEN reste un temps immobile à jauger la situation, puis se dirige vers la porte du bâtiment et l'ouvre.

On entend ADRIEN faire lentement le tour du bâtiment à l'extérieur. Un temps. Le ballon traverse l'ouverture et atterrit à l'intérieur du blockhaus. On entend ADRIEN faire le trajet inverse jusqu'à la porte, qu'il referme une fois rentré. ADRIEN récupère le ballon au sol et s'assoit à table.

Il reste silencieux, le regard vague. Après un temps, il esquisse un sourire.

FIN